

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Les fausses sciences.
Les pièges de la représentation***
Jean PIRON

Dossier n° 2010 - 048 - 000

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)

Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Secrétariat

Christiane LOIR

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

Publications – Abonnements :

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Radio – Télévision :

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Fax : (02) 650.35.04

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010
seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :**

n° 77 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*

n° 78 – *Francisco Ferrer pédagogue*

n° 79 – *Judaïsme : littérature et éthique*

n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles *À penser*

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- La médecine et les responsabilités de l'homme*, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- La franc-maçonnerie en terre d'islam*, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons*, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversité : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.

- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres,
 C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
 P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
 J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
 F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
 en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Problèmes de la drogue*, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
 J. CORNIL, 2007.

- Questions de sexualité*, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy*, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

*Les fausses sciences.
Les pièges de la représentation*

Jean PIRON

La participation

Chacun de nous possède, de ses propres limites, une idée assez précise. Mes idées, mes sentiments, mes souvenirs, c'est moi ; ma tête, mes bras, mes jambes, mes organes, c'est encore moi. Mais ni ces cheveux que vient de couper le coiffeur, ni ces vêtements que je porte, ni ce stylo que j'utilise, ni ce portrait, ni mon nom ne sont moi – même si ces objets m'appartiennent, si je contracte avec eux des relations quotidiennes, s'ils représentent mon visage, s'ils m'évoquent aux yeux de mes amis...

Pour les primitifs, il en va bien autrement : les frontières de l'individualité sont loin d'être aussi nettes ; l'individu ne s'arrête nullement aux bornes de son propre corps.

Et tout d'abord, tout ce que produit le corps, de vivant ou de non vivant, est inclus dans l'individualité : cheveux, rognures d'ongle, sueur, larmes, urine... tout cela constitue le moi au même titre que le corps lui-même. De là le soin attentif que l'on apporte, dans d'innombrables sociétés, à éviter que les cheveux ou les rognures d'ongle, par exemple, ne viennent à tomber entre les mains d'un tiers ; celui-ci pourrait nourrir de mauvaises intentions ; or, s'il dispose de cheveux ou de rognures d'ongle, il dispose de moi-même, je suis livré à sa volonté.

Ainsi donc, il y a participation intime, communauté totale, unité d'existence entre les productions du corps et le moi ; agissant sur celles-là, j'agis sur celui-ci. Cette participation va beaucoup plus loin qu'on pourrait le croire : l'individu est présent dans les vêtements qu'il a portés ; les outils qu'il a utilisés, la natte sur laquelle il dort et jusque dans l'empreinte de ses pas sur le sol. Un conte papou raconte qu'un homme poursuivi par ses ennemis parvint à s'échapper ; mais il avait négligé d'effacer les traces de

ses pieds sur la terre ; aussi ses poursuivants déchargèrent-ils leurs flèches dans ses empreintes, persuadés qu'ils allaient ainsi l'atteindre. Au XIX^e siècle encore, en Prusse, quand on n'attrapait pas un voleur, on s'emparait d'un vêtement qu'il avait pu perdre dans sa fuite et on le battait à coups redoublés ; le voleur ne pouvait manquer de tomber malade¹.

Il est compréhensible que la loi de participation joue avec le maximum d'intensité dans le cas du portrait ou du nom.

Semblables idées sont courantes chez l'enfant ; pour celui-ci en effet, les statues et les images de personnes ne sont pas vivantes, mais peuvent penser et voir. On n'est pas seul quand il y a une gravure dans la chambre... On cite le cas d'un enfant de deux ans qui se met à pleurer parce qu'une photographie pendue au mur vient de tomber et « que les dames se sont fait mal en tombant...².

Passons maintenant aux fausses sciences.

Tout le monde connaît la pratique de l'envoûtement, très commune en occultisme. On modèle une figurine représentant la personne sur qui on veut agir ; on la fait en cire, en mie de pain, en argile, il est importe peu, les meilleures garanties d'efficacité étant obtenues si on incorpore à la figurine quelques cheveux, déchets d'ongle ou un minuscule fragment d'un vêtement de la personne elle-même. Le possesseur de la poupée possède désormais tous les pouvoirs ; il la bat : la victime, fût-elle aux antipodes, se réveille le matin courbaturée et couverte d'ecchymoses ; il la brûle : la victime souffre de brûlures.

Pratique du passé ? Qui ne connaît les aventures de la Montespan ?...

Mais le 30 avril 1942 un journal français imprimait : « Tuer à distance devient un jeu d'enfant... » et donnait l'intéressante recette que l'on vient de voir. Or certains radiesthésistes « scientifiques » prolongent et revigorent ces croyances. Ils veulent en effet qu'un pendule braqué sur un portrait donne sur la personne représentée les plus précieuses indications. Il montrera par exemple, si elle est vivante ou morte. Rien de moins... Au début de la dernière guerre, une foule de gens, inquiets du sort de parents disparus, ont eu recours à la radiesthésie, pour savoir ce qu'il était advenu de leurs frères, pères, fils ou maris. Leur attente repose tout entière sur la croyance à la loi de participation : le portrait et la personne elle-même sont liés par d'insécables liens ; ils sont un seul et même être. Tout accident

1 Raoul ALLIER, *Le non-civilisé et nous*, Paris, Payot, 1927, p. 157.

2 Jean PIAGET, *la représentation du monde chez l'enfant*, p. 86.

*Les fausses sciences.
Les pièges de la représentation*

survenant à l'un frappe instantanément l'autre. L'envoûtement est orienté dans un sens : il va de l'altération volontaire du portrait à la personne ; la divination radiesthésique se dirige dans l'autre sens : de la transformation éventuelle de la personne au portrait³.

Il ne s'agit pas seulement de vie ou de mort, car le portrait est affecté de tout ce qui affecte la personne, c'est pourquoi le pendule peut découvrir sur simple photographie de quoi l'on est malade, où l'on est et si l'on a des ennuis amoureux ou pécuniaires.

Le portrait, d'ailleurs, n'est pas indispensable ; on a vu que tout ce qui touche l'individu participe à son être : un fragment de vêtement, un flacon d'urine, une pipe, un chapeau feront autant l'affaire du radiesthésiste que du sorcier papou. Le diagnostic est sans chipotage et parfois promu à une juste renommée : tel fameux radiesthésiste, il n'y a pas si longtemps, n'avait-il pas reconnu des troubles de grossesse chez un sapeur-pompier ? À l'un de ses confrères, non moins averti, dix flacons d'urine furent soumis, à charge pour lui de démontrer son savoir. Le diagnostic manque de précision sinon de valeur. « Il y a, dit-il, quatre cancéreux, quatre tuberculeux et trois personnes en parfaite santé ». Il ne manquait à une aussi ferme assurance qu'une seule chose : c'est que les dix échantillons fussent provenus de dix personnes différentes ; or, ils étaient tous d'une seule et même personne⁴.

On voit de doctes pendulissants promener leur merveilleux appareil sur une planche d'anatomie, tout en tenant, pour y mener les ondes, la main d'un malade. Le pendule répond-il au-dessus de l'image du foie, ou de l'estomac, ou du cœur ? Le malade saura donc quel viscère est atteint.

Pour les primitifs et les enfants, le nom fait partie intime de l'être qu'il désigne. Il y a participation étroite entre le nom et la chose ; chez de nombreux peuples, on cache son vrai nom, connu seulement des proches ; on se fait appeler par un sobriquet. En effet, posséder le nom, c'est posséder la personne. Sans doute est-ce une conception de ce genre qui a conduit la radiesthésie dite « médicale » à opérer ses diagnostics sur un jeu de cartes ; celles-ci, toutes semblables au verso, portent au recto des renseignements médicaux. On les bat, puis on laisse au pendule le soin de désigner la carte à retourner ; il ne suffit plus que de lire : le malade sait de quoi il souffre. Le nom de la maladie ou de l'organe participent donc à la maladie ou à l'organe mêmes.

3 Jean ROSTAND, *Science Fausse et Fausses sciences*, Paris, Gallimard, 1958, p. 46.

4 Marcel BOLL, *L'occultisme devant la science*, Paris, PUF, 1944 .

Hylozoïsmes – animisme – vitalisme

Les plus anciens penseurs grecs paraissent avoir été hylozoïstes, c'est-à-dire qu'ils attribuaient à l'univers toutes les propriétés des organismes vivants. Pour ces vieux philosophes, le monde est un tout vivant, un vaste organisme, qui est né, qui s'est développé et se transforme ; l'histoire du monde devient une épopée biologique.

Les primitifs sont à coup sûr hylozoïstes, même s'ils ignorent ce mot. Pour eux point de différence entre le vivant et le non-vivant : le nuage se moque de lui ; une pierre médite un mauvais coup.

L'homme est ici victime de sa tendance à l'anthropomorphisme ; son expérience première est celle de lui-même, être vivant ; ou plus exactement, il ne voit même pas que l'univers puisse être autrement que lui.

Mais l'être vivant qu'il est est un être qui veut et qui sent ; fâché et violent tout à coup, apaisé et craintif l'instant d'après ; ses propres appétits sollicitent son attention ; il poursuit des projets et connaît les motifs de ses actes. Il naît, il grandit ; il mange, il se reproduit ; il souffre, il meurt. Il pense, donc tout pense ; car comment pourrait-on être sans penser puisque l'on ne peut être autrement que lui.

L'hylozoïsme se prolonge donc en animisme qui prête aux objets, en plus de la vie, les sentiments et les inclinations de l'homme. Ainsi l'intuition première de la vie s'étend, dans la pensée archaïque, à tout le paysage humain. Il en va exactement de même pour l'enfant : tout objet commence par être siège de conscience ; un caillou qu'on déplace sent qu'il est secoué par les vagues ; un fil tordu auquel un poids est pendu un poids se détord parce qu'il sent qu'il est tordu et qu'il veut se détordre⁵.

Or une telle conception est loin d'être propre aux vieux philosophes grecs, aux primitifs et aux enfants. On la rencontre dans les fausses sciences, et tout particulièrement dans l'alchimie.

On a souvent prétendu que la chimie descend de l'alchimie ; l'opinion n'est soutenable que si l'on s'attache au détail. Car, en fait, la chimie tourne le dos à l'alchimie bien plus qu'elle ne la prolonge. Les positions de départ sont exactement opposées : en effet, si la chimie ramène les manifestations organiques à des combinaisons chimiques, l'alchimie entend assimiler les manifestations du monde inanimé à des phénomènes biologiques⁶. Pour

5 Jean PIAGET, *op.cit.*

6 GANZENMULLER, *L'alchimie au Moyen Age*, Paris, Aubier, p. 132.

passer de l'alchimie à la chimie, c'est donc un demi-tour complet qu'il faut opérer et inverser les termes du *credo* alchimiste.

L'alchimie représente un cas particulièrement exemplaire d'un labeur acharné, poursuivi pendant des siècles, mais implacablement stérilisé par son obstination d'insecte à plier la réalité à une idée.

Cette idée veut que la nature soit vivante. Manipuler le métal, c'est manipuler la vie elle-même. Le minerais naît, mûrit, dans le sein maternel de la terre, s'y nourrit et s'y développe ; des maladies le guettent, qui altèrent sa santé et font décliner sa vigueur. On ne prend donc jamais assez de précautions pour préserver ou encourager sa force vive. Le botaniste attend le printemps pour herboriser ; l'alchimiste n'entame lui aussi son travail qu'au retour de la bonne saison. La vie ne s'accorde-t-elle pas au rythme des saisons ? Et n'est-ce pas au printemps que la nature est toute gonflée de vie, en pleine jeunesse vigoureuse et plus apte à enfanter qu'à toute autre saison ?⁷ L'alchimiste profitera de cette heureuse conjoncture.

Le laboratoire de l'alchimiste est à la fois une clinique, une maternité et un temple. Ses opérations sont biologiques, jusqu'au moindre détail. La pierre philosophale ne s'obtient qu'au terme de délicats rapprochements : l'union charnelle entre le soufre mâle et le mercure femelle est nécessaire pour qu'elle soit engendrée. On les enferme dans un ballon qui, donc est la « chambre nuptiale » ; l'union s'y consomme ; les époux meurent : la chambre devient « sépulcre », mais de leur mort naît la merveilleuse pierre...⁸.

Tout n'est pas achevé encore, car cette pierre, Raymond Lulle nous informe qu'il faudra la nourrir comme un enfant⁹. Raymond Lulle, objectera-t-on sans doute, vécut au XIII^e siècle. Soit, mais des sociétés d'alchimistes existent aujourd'hui. Jollivet-Castellot, qui mourut en 1937, n'a jamais renoncé au vitalisme alchimique : « La vie n'existe pas moins ardente, quoique invisible, dans la pierre gisant sur le bord du fossé, dans l'humble caillou que l'on heurte du pied, dans la motte de terre, source inépuisable de ferments minéraux et organiques¹⁰... Mieux encore : « Les désirs, les instincts, les attractions, les sympathies, les antipathies, les amours, les haines, les mariages, les divorces, les morts existent dans le monde des atomes¹¹ ».

7 Serge HUTIN, *L'Alchimie*, Paris, PUF, 1951, p. 8.

8 Serge HUTIN, *L'Alchimie*, Paris, PUF, 1951, p. 84.

9 GANZENMULLER, *op.cit.* .

10 E. GASCOIN, *Les religions inconnues*, Paris, Gallimard, 1928, p. 159. .

11 E. GASCOIN, *op.cit.*

Si l'oxyde de zinc forme au contact du carbone de l'oxyde de carbone, c'est que le carbone, amoureux de l'oxygène, s'unit à lui après l'avoir fait divorcer d'avec le zinc...

La rationalisation délirante

Don Quichotte expliquait ses transports avec une logique d'autant plus serrée qu'ils l'éloignaient davantage de la réalité.

« Voilà, dit-il, trente ou quelque peu plus de démesurés géants, avec lesquels je pense avoir combat...

Quels géants ? dit Sancho.

Ceux que tu vois là.

Regardez, Monsieur, que ceux qui passent là ne sont pas des géants, mais des moulins à vent...

Il paraît bien, répond Don Quichotte, que tu n'es pas fort versé en ce qui est des aventures ; ce sont des géants et si tu as peur, ôte-toi de là et te mets en oraison... »

Don Quichotte charge donc dans les moulins, porte un coup de lance dans une aile qui tournant avec force, emporte cheval et chevalier et les précipite au sol.

« Ne vous avais-je pas bien dit, dit Sancho, que ce n'étaient que des moulins à vent ?

Tais-toi, répond Don Quichotte, les choses de la guerre sont plus que d'autres sujettes à de continuels changements ; d'autant, j'y pense, et c'est la vérité même, que ce sage Freston, qui m'a volé mon cabinet et mes livres, a converti ces géants en moulins pour me frustrer de ma gloire¹².

Ainsi tout se tient, tout s'explique : il y a des moulins, soit ; après avoir été si rudement mis au contact du réel, Don Quichotte en convient... Mais attention, ce sont de faux moulins, fort bien limités, sans doute, et l'on conçoit que Sancho, ignorant, s'y soit laissé prendre. Quant à Don Quichotte, il sait que ce sont des semblants de moulins à vent, mais de vrais géants. Mais comme dit Montaigne : « Cettuy ci aura donné du nez à

¹² CERVANTES, *Don Quichotte...*, NRF, Pléiade, p. 73-74.

terre cent fois pour un jour ; le voilà sur ses ergots, aussi résolu et entier que devant... reprenant une nouvelle fermeté et se renforçant par sa chute¹³.

Don Quichotte trouve toujours une solution qui va dans le sens de l'idée délirante d'où il est, une fois pour toutes, parti. Au prix de n'importe quelle fable, par n'importe quelle interprétation, au mépris et au scandale du bon sens de Sancho, il rend compte de tout. Ce n'est pas qu'il soit insensible à l'expérience, pourvu qu'il se casse quelques dents ou qu'il s'y rompe les os. Mais il interprète sans délai dans le sens de son illusion. Démenti par l'événement, loin de douter, il enveloppe aussitôt l'intrus dans un nouveau réseau interprétatif qui le neutralise, ou mieux encore qui le transforme en confirmation de l'illusion de départ. Sa capacité de raisonner reste intacte ; il argumente mieux que Sancho, avec élégance, virtuosité et une vaste érudition ; ses raisonnements s'enchaînent et se ramifient à l'infini. « C'est un mouvement irrégulier, perpétuel... ses inventions s'échauffent, se suivent, et s'entre produisent l'une l'autre... car il y a plus affaire à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses¹⁴.

Mais son discours n'a qu'un défaut : c'est de s'édifier sur les nuages. C'est que, avant même de parcourir le monde, Don Quichotte sait. Il sait de quoi est fait l'univers, ce qu'il va y rencontrer, quelles forces le commandent et comment les maîtriser. Il sait : il est, comme disent, de leurs sorciers, les Canaques, celui qui sait.

En clinique psychiatrique, il n'est pas rare d'obtenir entre médecin et malade, des dialogues de ce genre-ci : « Vous êtes victime d'ennemis ; comment le savez-vous ? Je le sais. Votre voisin vous en veut ; comment l'avez-vous appris ? Je ne l'ai pas appris ; je le sais¹⁵. »

Un pêcheur australien ramène son filet vide pour la vingtième fois. Tout à coup un homme sort d'un buisson voisin ; la lumière jaillit aussitôt ; sa conviction est faite, dorénavant inaltérable : cet homme est cause de son insuccès. Inutile de discuter : ses dénégations confirment sa culpabilité au même titre que ses aveux. Il le rejoint et le tue. Mais qu'allons-nous faire en Australie ? Restons en Belgique : en mars 1926, le fils d'un boulanger tombe malade ; il était donc victime d'un mauvais sort ; il faut donc régler son affaire au coupable. Par divination, on sait que celui-ci sera la première femme qui passera, à telle heure et tel jour, devant le cimetière ;

13 MONTAIGNE, *Essais*, Livre III, ch. 13.

14 MONTAIGNE, *id.*

15 DIDE et GUIRAUD, *Psychiatrie du médecin praticien*, Paris, Masson, p. 153.

il ne suffisait plus que de l'attraper pour la cuire dans le four du boulanger. On s'embusque et on s'empare de l'épouse d'un honorable médecin de Bruxelles. De force on l'entraîne chez le boulanger pour procéder au rôtissage. Tout de même pas très rassuré, le boulanger hésite, affirme que son fils allait beaucoup mieux et fit relâcher la femme du médecin...

Mais quel rapport dira-t-on entre Don Quichotte, le fou, les sauvages d'Australie et les fausses sciences ? Très étroits, comme on va le voir. Car l'astrologue, l'alchimiste, le radiesthésiste sont eux aussi des hommes qui savent. Eux aussi ont réponse à tout, expliquent sans désespérer les plus cinglants démentis. Eux aussi finissent par découvrir dans l'expérience qui échoue autant de raisons de croire que dans celles qui, par hasard, semble réussir.

Si, comme dit Essertier, « ils n'ont jamais d'yeux dans le temple de Neptune que pour les *ex-voto* des marins qui ont échappé aux naufrages¹⁶ », ils trouvent de surcroît le moyen d'expliquer à la gloire de Neptune le sort des marins qui ont péri...

Bien entendu, Don Quichotte est de bonne foi. Dans le domaine des fausses sciences, il n'est pas toujours aisé de déterminer où la sincérité finit et où commence la tromperie, ni dans quelle proportions elles se mélangent. Le problème est cependant moins important qu'il semble, car, en fin de compte, si certains professionnels des fausses sciences mentent au lieu de se tromper, il n'en reste pas moins qu'ils recueillent bien des adhésions : l'enquête psychologique ne s'en trouve pas modifiée.

La justification est à tout prix une antique tradition dans les fausses sciences... À la fin du XVII^e siècle, un Lyonnais nommé Jacques Aymar, le fondateur de la radiesthésie moderne, découvrait avec sa baguette à peu près tout ce que l'on voulait : nappes d'eau, meurtriers en fuite, argent perdu. Sa renommée était grande. Mais à Paris, où il était accouru, on lui joua un tour qui fit tomber sa gloire. Le procureur du roi le conduisit dans une rue où l'on avait assassiné un archer du guet ; les meurtriers étant arrêtés, on connaissait le chemin qu'ils avaient suivi ; pendant tout le trajet, le pendule d'Aymar resta impassible... Qu'à cela ne tienne : « Si l'expérience a échoué, dit-il, c'est que je ne suis plus dans mon pays...¹⁷.

Aymar a fait école ; aujourd'hui, les radiesthésistes ont perfectionné tout à la fois ses techniques et ses raisonnements. Ne trouvent-ils pas un

16 D. ESSERTIER, *Les formes inférieures de l'explication*, Paris, Alcan, 1927, p. 147.

17 M. DE GIRALDO, *Histoire curieuse et pittoresque des sorciers, devins, magiciens, astrologues, voyants... depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, revue et augmentée par M. FORNARI, PARIS, Renault, 1846, p. 124.

lingot, pourtant réellement enfoui dans le sol ? Cela provient de ce que le lingot a été trop récemment enfoui et n'a pas eu le temps d'émettre des radiations... trouvent-ils, au contraire, un lingot inexistant ? C'est très simple, le sol avait été imprégné par un métal qui s'y trouvait déjà. Il arrive qu'ils détectent de l'or dans un fumier : la preuve est faite que le fumier radie comme l'or. L'enfant qui va naître sera une fille, dit le pendule ; il naît un magnifique garçon ; c'est donc que le sexe de la mère a interféré avec celui de l'enfant¹⁸.

La radiesthésie a recours aux radiations qu'elle crée sans coup férir au fur et à mesure de ses besoins. Le spiritisme quant à lui, préfère, comme son nom l'indique, les esprits. Muni d'auxiliaires aussi dévoués, il n'est pas un phénomène qu'il n'explique à la plus grande satisfaction de ses fidèles. Certaines personnes, se voyant pour la première fois, éprouvent de vifs sentiments de sympathie... Pourquoi ? Parce que, explique Allan Kardec, l'un des pères du spiritisme, elles se sont connues et aimées dans une existence antérieure¹⁹.

Vous vous étonnez ? Vous avez beau vous creuser la mémoire, vous ne vous rappelez vraiment pas avoir vécu au temps de Saint-Louis ? Cette perte de mémoire s'explique pourtant sans peine : « À chaque existence, répond Allan Kardec, un voile est jeté sur le passé. Lui demanderait-on comment il l'a appris, il lui resterait à dire, comme le fou : « Je ne l'ai pas appris, je le sais ».

On pourrait donc avoir le mauvais goût d'objecter que pour un homme vivant au Moyen Âge il y en a trois aujourd'hui... Je n'ai pas trouvé de réponse dans les Écritures spirites ; néanmoins la réponse va de soi, au Moyen Âge il devait y avoir trois esprits par corps ; et c'est pourquoi il y a plus de corps d'hommes aujourd'hui qu'au temps passé. Le spiritisme est un assez régulier pourvoyeur d'asiles : les psychoses spirites ne sont pas rares ; tous les ouvrages de psychiatrie en font mention. On pourrait espérer trouver là un argument propre à troubler les spirites encore en liberté... Il n'en est rien ; bien au contraire, le cas de leurs malheureux collègues confirment leurs convictions : leurs collègues ne sont pas fous du tout ; ils sont tombés en subjugation ; au cours de leurs pérégrinations dans l'au-delà, des esprits malfaisants se sont emparés d'eux et ne les ont plus lâchés²⁰.

18 Marcel BOL, *op. cit.* .

19 Allan KARDEC, *Qu'est-ce que le spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible...*, Paris, Didier, 1866, p. 161.

20 R. DALBIEZ, dans *Études Carmélitaines*, oct. 1934, p. 365.

Parmi les dogmes du spiritisme, il en est un qui postule l'infinie justice divine et qui entraîne celui de l'égalité des âmes. Or, il existe des imbéciles, des idiots, des fous... leur âme est-elle égale à la nôtre ? Mais parfaitement : les études spirites faites sur les crétins et les idiots prouvent que leur âme est aussi intelligente que celle des autres hommes ; leur infirmité est une expiation infligée à ces esprits qui ont abusé de leur intelligence...²¹.

Les théosophes n'ont pas de moins bonnes explications : si les sœurs Fox, fondatrices du spiritisme moderne sont devenues folles, c'est, dit madame Blavatsky, à la suite des rapports qu'elles ont entretenus durant quarante ans avec les anges²². Même idée chez l'un des maîtres de l'occultisme contemporain, Stanislas de Guaita : « l'expérimentateur téméraire, quand il veut réintégrer son corps peut le retrouver occupé par une larve...²³ ». Ce doit être fort gênant à en juger par le dilemme qui s'offre à la victime : ou bien il récupère son corps, mais sans pouvoir expulser l'indésirable larve, et c'est la folie ; ou bien la larve demeure maîtresse de son corps et c'est l'idiotie...

Les fausses sciences

L'explication unique et le savoir total

Les Arunta, les Loritja, les Unmatjera, les Warramunga de l'Australie centrale possèdent d'étranges et précieux instruments : ce sont des objets de bois ou de pierre polie, ovales ou allongés et qu'ils nomment « churinga ». Inestimables bijoux, sacrés au plus haut degré, ils sont doués des plus diverses et avantageuses propriétés. Ainsi par simple attouchement le *churinga* cicatrise les plus laides plaies, il fait pousser la barbe, favorise la croissance des ignames et la fécondité des animaux ; un peu de poussière obtenue en guettant le *churinga* et délayée dans l'eau guérit sur-le-champ les maladies les plus rebelles ; il donne à l'homme santé, vigueur, énergie²⁴.

Les fausses sciences ont chacune leur *churinga* : un objet ou une idée à tout faire, une panacée.

Tout à l'inverse, les sciences vraies n'ont pas de *churinga* : le contrôle expérimental, aidé de la réflexion rationnelle limite tout naturellement à un secteur donné l'efficacité d'un instrument. À chaque problème

21 Allan KARDEC, *Qu'est-ce que le spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible...*, Paris, Didier, 1866, p. 165

22 BLAVATSKY, *La clef de la Théosophie*, dans Ph. ENCAUSSE, *op. cit.*, p. 96.

23 Stanislas DE GUAÏTA, *La clef de la Magie Noire*, dans Ph. ENCAUSSE, *op. cit.*, p. 112.

24 Émile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alac, p. 170.

pratique correspond une technique, un appareillage donnés. La structure de l'instrumentation scientifique se diversifie à l'extrême. Les sulfamides s'utilisent pour soigner l'angine, mais non l'infarctus cardiaque ; le compteur de Geiger recherche les substances radioactives, mais non les cadavres cachés ; la météorologie s'essaye à prédire le temps, mais non l'avenir d'un nouveau-né.

La fausse science, elle, issue d'une psychologie à *churinga* veut un instrument unique, une seule idée, qui remplacent tout à la fois les connaissances de l'ingénieur géologue, la sensibilité du compteur Geiger, le flair du chien policier et la sagesse du vieux Nestor. En fait, dans la perspective qui est la sienne, il faut bien dire que c'est assez ; on ne voit pas pourquoi Moïse aurait dû posséder trente-six vierges alors qu'une seule faisait toutes les besognes.

La pierre philosophale est le *churinga* des alchimistes. Pour van Helmont, elle transforme en or son propre poids ; mais selon Arnaud de Villeneuve, elle possède une foule de vertus thérapeutiques : « elle guérit toutes les maladies, enlève le poison du cœur, humecte la trachée artère, guérit les ulcères et rend la jeunesse aux vieillards »²⁵. Pour Raymond Lulle, elle fortifie les plantes. Un alchimiste contemporain est plein d'enthousiasme : « L'alchimie, écrit Georges Richet, peut-être thérapeutique lorsqu'elle exalte les quintessences vitales qui empêchent ou ralentissent l'usure ou la dégradation de l'enveloppe charnelle, elle est palingénésique, notamment dans le règne végétal, lorsque les arcanes permettent de substituer la vie qui naît à celle qui meurt ; elle est chimique, lorsque ses moyens permettent de ramener un métal à l'état originel de la matière...²⁶. Quel terme assigner un aussi merveilleux talisme ? Car il corrige aussi les méchants, leur donne de bons sentiments et communique aux incultes la sagesse d'Aristote.

Les guérisseurs ne le cèdent en rien aux alchimistes. Une seule pratique, un seul instrument, guérissent les maux les plus divers... Au XVIII^e siècle, un certain docteur Perkin de Plainfield, aux USA, invente un « Mettalic Tractor », capable de guérir la goutte, le rhumatisme et même la fièvre jaune. Depuis lors, que de progrès : Pierre Neuville, en 1950, nous donne la liste des maladies que les guérisseurs, par l'une ou l'autre merveilleuse technique font disparaître à coup sûr. Pour n'en oublier aucune, il adopte l'ordre alphabétique : arthrite, asthme, asthénie, bronchite, calculs, cancer, colite... Passons à l'autre bout de l'alphabet : surdité, tumeur, tuberculose,

25 HUTIN, *L'Alchimie*, Paris, PUF, p. 88.

26 GASCOIN, *Les religions inconnues*, Paris, PUF, 1928, p. 53.

urticaire, vertige et zona. L'on peut être sûr que s'il s'arrête, c'est pour la seule raison que la lettre z est la dernière²⁷.

Mais le plus prodigieux *churingas* d'Europe reste incontestablement le pendule... Les rābdomānciens du xvii^e siècle se contentaient de découvrir l'eau, les criminels et les trésors. D'aussi chétifs exploits font aujourd'hui sourire. Le pendule moderne trouve tout ; le pendule moderne trouve partout. Et par exemple : eau, pétrole, ossements, fuites de gaz, fleurs rares, morilles, truffes, minerais, objets perdus, notaires en fuite, automobiles volées, trésors locaux, trésors incas, colonies microbiennes, banc de morues, faux en écriture, personnes disparues, cadavres dissimulés, assassins, voleurs, canons camouflés... Sur une carte, la radiesthésie suit comme son ombre un homme qui voyage, retrouve un enfant perdu dans Paris, repère le gibier caché... Dans une librairie, il reconnaît les bons et les mauvais livres ; mieux encore, il les reconnaît sur catalogue²⁸.

Tel personnage est un des tout grands spécialistes contemporains. Réputation bien méritée ; qu'on en juge. De Paris, il était parvenu à détecter une source située à *Yule Island*. Précisons, pour apprécier une telle performance que *Yule Island* est une petite île voisine de la Nouvelle Guinée. Le récit d'un tel exploit vaut d'être rapporté : ce personnage n'ayant pas de carte de la Papouasie, prit un almanach, dans lequel, à la page 41, se trouvait une photographie de *Yule Island*... Il y promena son pendule, mais ne découvrit rien qui en valut la peine. Alors il conduisit son pendule en-dehors de la photo, dans la marge qui est à droite de la gravure ; et là, dans cette marge, il découvrit la source...²⁹.

Papus disait de la pierre philosophale, dont il voulait découvrir le secret : « Elle transforme en or le mercure et le plomb en fusion sur lesquels on en dépose une pincée ; elle constitue un dépuratif énergique pour le sang et guérit rapidement quelque maladie que ce soit ; elle agit de même sur les plantes en les faisant croître, mûrir et fructifier en quelques heures ». Il ne faut pas perdre de vue que ces lignes ont été écrites au xx^e siècle...

On n'en finirait pas de mentionner toutes les idées saugrenues dans lesquelles s'égarèrent avec volupté les occultistes. Il faudrait parler de la divination, pratiquée depuis toujours et par les moyens les plus divers : lecture dans les lignes de la main ou les rides du visage, le vol des oiseaux,

27 Docteur H. DE VERCHEUNY, *Un médecin chez les guérisseurs*, Paris, Costard, 1951, p. 63.

28 Marcel BOLL, *L'occultisme devant la science*, Paris, PUF, 1942, p. 73.

29 R. TRINTZIUS, *La magie a-t-elle raison ?*, Paris, Albin Michel, p. 299.

*Les fausses sciences.
Les pièges de la représentation*

les cartes et les tarots, les cailloux, les entrailles de bêtes, les nuages, la boule de cristal, le marc de café, le rêve, les épiluchures de pomme de terre...

La divination par les astres est sans doute la plus complexe et, de l'avis des astrologues, la plus sérieuse. Elle est celle qui rencontre la plus grande faveur dans le public. Il est vrai qu'elle a eu son héros : l'astrologue Cardan qui avait prédit le jour et l'heure de sa mort et qui, voyant que la mort lui faisait défaut au rendez-vous mystique, se tua pour l'honneur de sa science³⁰. Il est vrai aussi que la grande presse encourage quotidiennement des croyances qu'elle devait s'employer à combattre.

Une idée délirante très répandue se nourrit de chiffres. Un grand nombre de gens attribuent à tel ou tel nombre une valeur en soi, une signification concrète, une vertu extraordinaire. Bien entendu les loteries encouragent ce type de croyance ; certains acheteurs ne veulent que des billets se terminant par 2 ou 5, parce qu'ils ont déjà gagné avec de tels billets... Ainsi quand il joue aux billes, l'enfant utilise-t-il de préférence une bille avec laquelle il a déjà gagné, car une bille porte en elle-même sa vertu d'efficacité... Marcel Boll cite le cas d'une dame qui, dès le premier jour d'émission des billets, parcourait tous les bureaux de vente ; il lui fallait un billet se terminant par 4452 ; en effet, son mari avait été écrasé par une automobile portant la plaque de ce numéro ; un tel nombre, cela va de soi, devait donc jouir des plus remarquables propriétés et ne pouvait que porter bonheur...³¹.

Un, trois, sept, treize, sont des nombres vénérables, fastes ou néfastes, porteurs de mystérieux pouvoirs. Et l'on rejoint ainsi la mentalité primitive pour laquelle le nombre, isolé de l'objet nommé, garde une valeur mystique, qualitative, qui le différencie totalement du nombre de l'arithmétique³².

Il faut à présent réunir les matériaux épars qu'on vient d'examiner ; ces mécanismes élémentaires sont les pièces d'un puzzle ; ils acquièrent leur signification par l'image que leur assemblage correct fait apparaître.

On est autorisé à parler d'une philosophie des fausses sciences pour désigner cette image, c'est-à-dire l'idée directrice qui commande à cet ensemble.

Mais prenons bien garde : cette philosophie ne nous est pas donnée par l'occultiste lui-même. Car l'occultiste rêve et, par conséquent, il prend son

30 M. DE GIRALDO, *Histoire curieuse et pittoresque des sorciers, devins, magiciens, astrologues, voyants... depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, revue et augmentée par M. FORNARI, PARIS, Renault, 1846, p. 115.

31 Marcel BOLL, *op. cit.*, p. 32.

32 L. LEVY-BRUHL, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1922, p. 204.

rêve pour la réalité. La philosophie des fausses sciences, pour être édifiée, exige un recul que l'occultiste, immergé dans la foi, est bien incapable de prendre.

Mais quelle philosophie, dira-t-on, peut-on dégager de l'erreur ? Quelle leçon nous offre l'occultisme, sinon celle de la faiblesse de l'esprit, et de son obstination à défendre les mauvaises causes ?

C'est aller trop vite en besogne : Jean Rostand a cent fois raison d'écrire que l'exégèse des erreurs n'est pas d'un moindre enseignement que celle des vérités. « Alors même que ces constructions abstraites ne nous renseignent en rien sur les choses qu'elles prétendent scruter à fond, elles nous informent en toute candeur sur la manière dont leur auteur a compris l'intelligibilité³³.

L'astronomie nous renseigne sur les astres et la chimie sur des combinaisons des corps. L'astrologie et l'alchimie ne nous enseignent rien sur les astres ou sur les combinaisons des corps... Par contre, elles nous instruisent sur l'homme lui-même. Si l'on s'intéresse à la connaissance de l'homme, l'astrologie et l'alchimie sont évidemment plus riches que l'astronomie et la chimie. Comme l'amidon est une production végétale sur laquelle s'interrogent le chimiste et le botaniste, de même l'alchimie est une production mentale sur quoi doit nécessairement réfléchir le psychologue. L'intérêt des fausses sciences est donc considérable, pourvu qu'on les prenne pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles prétendent être. Elles se disent connaissance du monde ; elles ne le sont pas et ne nous apprennent rien de valable sur le monde. Mais étant des productions de l'esprit humain, elles sont de précieux matériaux pour la connaissance de cet esprit.

1. Savoir total

« L'occultisme, écrit un fidèle, est un système philosophique complet, s'étendant dans la psychologie, la métaphysique, la morale, l'esthétique, la logique, la théodicée et la sociologie...³⁴ ».

Pour d'autres, l'alchimie est la science par excellence, elle contient les principes de toutes les sciences ; elle explique la nature et la raison d'être de tout ce qui existe ; c'est la science royale, l'omniscience divine.

33 P. MASSON-OURSSEL, *Philosophie comparée*, Paris, Alcan, p. 8.

34 Philippe ENCAUSSE, *Sciences occultes et déséquilibre mental*, Paris, Payot, 1944, p. 61.

*Les fausses sciences.
Les pièges de la représentation*

La fausse science veut donc posséder ce qu'on pourrait nommer le principe du monde et qui serait la cause universelle de tous les effets de la nature. On parle de la connaissance principielle et absolue, que possédaient de soi-disant sages comme tristement fameux Gurdjeff. C'est cette prétention même qui la conduit à transférer dans le monde de la nature le type d'explication par motivation psychologisme ou par finalisme ; type d'explication qui donne impression de totalité et d'achèvement à la mesure et à l'image de la satisfaction éprouvée.

Mais cette science totale ne s'apprend nullement comme les vraies sciences, au contact de la nature elle-même. Sur ses sources on trouve, dans les théories occultistes, deux indications fort différentes en apparence, mais qui sont données de telle sorte qu'elles apparaissent interchangeables. D'une part, on nous dit que le savoir réside dans les plus anciennes traditions ; d'autre part, on nous dit encore que ce savoir parfait gît en nous-mêmes. Il faut bien que cette bizarre équivalence dans la méthodologie réponde à une équivalence psychologique.

La tradition

L'occultisme ne veut pas bâtir du neuf, mais retrouver un secret. V.E Michelet, occultiste contemporain, écrit que l'occultisme a pour seul but de pénétrer les secrets de la science antique prudemment et nécessairement voilés. Quant au fameux Papus, il définit la science occulte comme l'étude de la tradition antique concernant les forces cachées de la nature, de l'homme et du pain divin ; cette tradition, poursuit-il, était enseignée dans l'Égypte ancienne, dans les Indes et en Chine. René Guénon affirme que nos sciences actuelles ne sont que les lamentables débris de la grande science de la tradition. Un auteur chrétien, comme de Blainville, suppose qu'avant le déluge l'homme possédait un savoir parfait et que nous ne sommes que des enfants par rapport à lui. Denis Saurat est d'avis, quant à lui, que ce sont les anciens habitants des Andes qui étaient possesseurs d'une science parfaite³⁵. André Breton, grand maître du surréalisme, et occultiste à ses heures, suppose que l'homme était originellement en possession de certaines clés qui le gardaient en communion étroite avec la nature ; il les aurait perdues et, depuis lors, de plus en plus fébrilement, il s'obstine à en essayer d'autres, qui ne vont pas³⁶.

35 Denis SAURAT, « *L'Atlantide et le Règne des Géants* », dans *Nouvelle Revue française*, août 1953, n° 8.

36 Claude MAURIAC, André Breton, *mystique et moraliste*, interview d'André Breton dans la *NEF*, août 1947, n° 33.

Il faut donc conclure que la fausse science se donne pour seul but de récupérer un savoir qui fut et que nous avons égaré...

L'intérieur

Mais cette grande et parfaite science est aussi en nous-mêmes. Novalis le répète inlassablement : toute connaissance est connaissance de soi-même ; tout savoir est latent au fond de nous. L'alchimie ne dit rien d'autre : l'âme humaine a en elle toutes les sciences, mais à l'état latent : connaître, c'est se connaître soi-même, retrouver en soi la science par le recueillement de l'âme ; celui qui se connaît, connaît Dieu, dit Paracelse ; et qui connaît Dieu, connaît dieu, comment ne connaîtrait-il pas le tout du monde ? L'esprit ne pourrait rien apprendre s'il ne savait point tout à l'avance... Il s'agit donc de faire réaliser à la conscience les richesses accumulées dans les zones obscures, mais infinies du véritable moi dont l'omniscience est l'effet de sa participation à l'âme universelle³⁷.

Voilà qui est catégorique : pour accéder à la science parfaite, il suffit de vaincre les obstacles qui se dressent entre la science et la part obscure, inconsciente de nous-mêmes. Quels obstacles ? Tout d'abord la raison. La raison, cette satanée fille publique, comme disait Paracelse ; la raison qui nous coupe des richesses de notre esprit, qui nous paralyse, comme disent les surréalistes. Pour retrouver le chemin de cet idéalisme magique cher aux romantiques, ne suffit-il pas de nous affranchir de l'inhibition due à un usage intempestif de la raison³⁸ ?

Ainsi donc, le savoir parfait gît, au choix, dans le plus lointain passé de l'humanité ou dans les plis les plus secrets de notre âme...

2. Principe du savoir total

Tout porte donc à croire que la tradition dont se réclament les occultistes correspond précisément aux aspirations secrètes de notre âme ; en d'autres termes qu'elle est beaucoup moins une connaissance au sens vrai du mot que la systématisation d'une rêverie de notre propre inconscient.

Ce n'est certainement pas par hasard que les occultistes localisent les sources de cette tradition aussi loin que possible dans le passé ou aussi loin que possible de l'Europe. Il s'agit ainsi de symboliser fortement par l'éloignement dans le temps et la tradition de la pensée rationnelle propre à

37 Roland de RENEVILLE, *Rimbaud le voyant*, p. 117

38 André BRETON, *Point du jour*, Paris, Gallimard.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

